

NOTES DE PRATIQUE CHIRURGICALE

L'APPAREIL PLÂTRÉ

Pourquoi voit-on trop souvent des médecins mettre sur un membre fracturé un appareil imparfait, inutile ou même nuisible tout en se donnant un mal infini pour ajuster des clisses ou pour faire fabriquer par un ouvrier plus ou moins compétent une boîte dont l'aspect rappelle celui d'un tombeau.

Pourquoi les praticiens s'embarrassent-ils de toute une série de clisses métalliques dispendieuses et compliquées.

Pourquoi plusieurs fracturés vont-ils encore trop souvent chez les rebouteurs demander le soulagement de leur mal.

Parce que le médecin néglige deux choses dans le traitement de ses fractures : l'anatomie pathologique de la lésion et l'appareil plâtré.

On peut avec un peu de plâtre improviser n'importe où et n'importe quand un appareil d'urgence, temporaire ou permanent, pour n'importe quelle fracture dont on doit assurer la contention.

Voilà le principe général. Car enfin, n'importe quel tissu un peu lâche va pouvoir tenir la bouillie plâtrée qui en se desséchant va assurer la solidité de l'appareil. Sans doute le livre nous dit de prendre de la tarlatane, mais la mousseline ou l'indienne la plus commune du plus petit des magasins va remplir le même but et à meilleur compte. Le livre encore recommande avec un luxe de détails la forme à donner à l'attelle plâtrée mais il est toujours facile de l'établir en la faisant pour qu'elle convienne au membre sain.

Faisons donc plus souvent des appareils plâtrés. En pliant et repliant plusieurs doubles de mousseline on obtient une attelle que l'on découpe de façon à ce qu'elle embrasse la moitié des